

En sachant l'endroit et la date, ça leur sera facile d'avoir de sûrs renseignements.

Nous étions à Mont St Eloi (Pas-de-Calais) et c'est le lundi soir 10 mai qu'il a disparu. Voilà tout ce que je sais et rien de plus...

### CETTE GUERRE EN FERA PLEURER

Dites-leur aussi que j'ai fait mon possible. Le soir venu, je suis allé voir si je le trouvais, mais il y en avait tellement des touchés que je n'ai pas pu le trouver et puis il fallait marcher à quatre pattes, les mitrailleuses boches nous prenaient en enfilade. Je n'ai pas pu tous les voir. Enfin ! que voulez-vous, c'est triste pour chez eux, mais ils peuvent croire que, de mon côté, ça m'a aussi beaucoup chagriné quand je me suis trouvé seul, car nous étions tout deux comme des frères.

Enfin cette guerre en fera pleurer des pères, des mères, des sœurs et des femmes.

La ferme où nous nous trouvons viennent de recevoir aussi la mort de leur fils prisonnier en Allemagne, c'était un prêtre. Toute la maison se désole.

Je me porte bien et je ne me la bile pas du tout. À vous de votre côté d'en faire autant... »

**Me 26** - Cantonnement à Villers Châtel.

**Je 27** - Repos. 250 hommes de Villers Châtel vont construire des abris d'artillerie près du Bois de Berthonval. Retour le 28 à 5h.

### CARTES DE VALFLEURY

**Ve 28** - Cantonnements : B4 quitte Villers-Châtel pour aller bivouaquer à Camblain, puis 250 hommes de B4 (= Dussud) quittent Camblain à 18h pour le Bois de Berthonval, à la disposition du Génie pour la construction de boyaux de communication. Retour le 29 à 5h. Arrivée d'un renfort de 442 hommes, affecté au B3.

**Ve 28** - « Je viens de recevoir vos cartes de Valfleury, et je vous remercie de ne pas m'avoir oublié et surtout des bonnes intentions que vous avez eues pour moi...

Je suis à côté de St Eloi. Je crois qu'il va y avoir bientôt une autre attaque.

J'ai reçu une lettre de chez **Pluvy** où ils me demandent des nouvelles de Louis. Vous leur ferez voir la dernière lettre que je vous ai écrit. Je leur rends réponse et ne leur mets pas grand-chose de nouveau. Je n'ai rien appris pour leur donner des renseignements. Que voulez-vous ? c'est malheureux. Pour moi, s'il ne leur a pas écrit, il doit être mort... »

**VALFLEURY**, petit village de la Loire, près de St Chamond, à 25 km de St Symphorien/Coise, était un lieu de pèlerinage très fréquenté entre 1870 et 1914. Sur les murs de l'église, à l'intérieur, des centaines d'ex-voto sont accrochés, en remerciement pour être revenus vivants de la guerre 1870. Si les Dussud ont fait le pèlerinage à Valfleury, c'est bien évidemment pour demander à la Vierge de Valfleury de ramener leur fils de la guerre.

**Sa 29** - Repos. Arrivée d'un renfort de 372 hommes du Dépôt du 3ème Zouaves de Sathonay, répartis entre B2 et B4. Pertes : 1 tué.

**Di 30** - Le 8ème Zouaves doit relever le 4ème Tirailleurs. B4 sera en réserve au sud de la « Parallèle de Carency, près du boyau 123. »

### ARRIVEE D'ANTOINE POMEON

**Di 30** - Carte de Pierre

« Guerre de 1914-1915 Tour du Mont-Saint-Eloi après deux mois de Bombardement par les Allemands ».

« Je vous envoie cette carte où a eu lieu l'attaque et où je me trouve. Je pars ce soir pour la 1ère ligne avec un renfort qui est arrivé.

**Antoine Poméon**, le frère de la Tonine, il est dans ma compagnie.... »

**Di 30** - Pierre vient de recevoir la lettre du 23 et une du parrain « avec son étrenne ».

« ...Je pars ce soir pour la 1ère ligne. Nous devons y passer 4 jours. Nous avons reçu du renfort de Sathonay et figurez-vous qu'il y avait le frère de la Tonine, **Antoine Poméon**. J'ai demandé pour qu'il passe avec moi. Il est à ma compagnie, à la 3ème section, moi à la 2ème. Il a été content de me trouver. Il part ce soir avec nous. Il va voir ce que c'est que la guerre, surtout ici... »

Je suis agent de liaison du capitaine pour quelques jours, car je ne tiens pas à ce métier.

Vous me demandez si je vois les journaux. Tous les jours, on nous en donne...

Ici, même les régiments de ligne ne sont jamais allés au feu. La pauvre division du Maroc y est toujours. Je crois que tant qu'il en restera de nous en vie, on nous fera tuer.

Je pense que vous aurez fait un bon voyage à Valfleury et que vous aurez eu le beau temps. De **Pluvy**, toujours rien. »

**Lu 31** - Arrivée d'un renfort de 148 hommes. **17 h** - Attaque sur notre gauche. Les allemands lancent toute la nuit des fusées éclairantes.

## JUIN 1915

**Ma 1er juin** - Toute la journée, grande activité de l'artillerie ennemie.

**20h** - Une compagnie de B4 va en 2ème ligne près de la route de Béthune. Les trois autres sont en réserve.

**Me 2** - Tirs intermittents de l'artillerie allemande. Pas d'action de l'infanterie. B4 est maintenu en place en réserve.

**Me 2** - Pierre a reçu la lettre du 26 mai, mais ne répond que le 2. « Vos devez comprendre que nous n'avons pas trop de commodités pour écrire. Nous sommes ces jours en réserve dans des boyaux boches. Nous ne sommes pas beaucoup à l'abri, les obus sifflent, mais on ne craint rien des balles. Je ne sais pas si nous resterons là ou si nous ne monterons pas en 1ère ligne. On parle d'une attaque, mais on n'en sait rien... » Pierre n'a toujours pas de nouvelles de **Pluvy**.

« ... **Le frère de la Tonine Poméon** est avec moi comme je vous l'ai déjà dit. L'Antoine, il n'en pense pas grand-chose. Je n'ai pas encore reçu le colis. Il est vrai qu'il a pu arriver ces jours et comme je suis en ligne, je n'ai pas pu le recevoir... Nous recevons les lettres, c'est déjà joli. J'en ai reçu une de **Jean Carteron (1)**, il m'a envoyé comme toutes les fois qu'il m'écrit un vrai journal sur St Symphorien... »

### Antoine POMEON

Né le 24 septembre 1895 à St Symph/Coise. Fils de François Poméon, cordonnier, 33 ans et de Retru ( ? ) Benoîte, ménagère, 31 ans. Témoins à la déclaration en mairie : Tissot Jean-Claude, tisserand, 60 ans, et Dumont Jean-Claude, cordonnier, 40 ans, voisins. De la classe 15, il a été mobilisé le 15 décembre 1914. Après ses classes, il a dû être envoyé sur ce front de l'Artois. Quand il reçoit son baptême du feu, en juin 1915, il n'a pas encore 20 ans. Il est décédé à Bron (69) le 17 juin 1965.

« Comme vous voyez, le repos n'a pas été trop long, mais c'est cela les zouaves. Dans le renfort qui est venu, il y a la moitié de récupérés, ils font une drôle de tête.

Vous me demandez si j'ai des camarades, ce n'est pas ce qui manque. J'en connais un de St Etienne et un autre de Lyon, mais ils sont tous les deux de la classe 11. De ma classe, nous ne sommes pas nombreux. Ceux qu'il y avait sont presque tous été blessés...

(1) voir page 1.